

avis en tant qu'Alsacien, on ne m'y a pas traité plus mal que si j'avais été de Poméranie comme les autres.

— Mais, dis-je, la discipline n'est-elle donc pas, dans le régiment prussien, d'une rudesse intolérable? Je l'ai toujours entendu dire.

— C'est selon, répliqua le forestier; on est strict sur le service, oui... on n'a pourtant pas fait exprès de me chagriner... On n'est pas trop malheureux au régiment, pourvu qu'on reçoive de temps à autre un jambon du père et de la mère, et qu'on ne soit pas maladroit.

— Pas maladroit! Ah! ah! Qu'est-ce que cela veut dire? interrompit le juif.

— Je veux dire qu'il ne faut pas être maladroit... Si, au tir, on doit mettre six balles dans le mannequin, et si seulement on n'en met que cinq, le capitaine devient méchant, et encore plus le *feldwebel*... Et puis, voyez-vous, au régiment, il faut être bien avec le *feldwebel*... Absolument... Il le faut... Je savais le moyen.

— Ah! ricana le juif, il n'est pas difficile de deviner la recette. Le *feldwebel* mange la moitié du jambon envoyé par papa et maman, quand il ne le prend pas tout entier.

— Je n'ai pas dit cela, s'écria le forestier. Je dis qu'il faut être bien avec le *feldwebel*, voilà tout. "

Et, ce disant, il clignait des yeux d'un certain petit air. Mais il ne donnait pas d'explication, et on n'aurait pu en tirer rien de plus.

Le juif parla le dernier. C'est lui dont j'étais le plus curieux de connaître le fond de pensée. L'histoire a fait de sa race un peuple errant et cosmopolite. Quel que soit le pays où le juif réside, il reconnaît, comme elles sont, les souverainetés établies, et pourvu qu'elles ne le tracassent pas trop lui-même, il ne recherche pas d'ordinaire leur origine, et il ne conteste pas leur droit. Je me souviens des israélites de l'Autriche-Hongrie, quand je visitai Vienne et Pesth, en 1861, à un moment de conflit aigu entre la Hongrie et l'Autriche. On n'en aurait pas trouvé un seul à Vienne qui ne professât comme un dogme l'unité indivisible de l'empire d'Autriche; on n'en aurait pas découvert un seul, à Pesth, qui ne fût fanatique du droit féodal transmis de la Couronne de Saint-Etienne, et plus Hongrois à lui seul, et plus entêté sur les prérogatives des Comtes, que tous les magnats ensemble. J'inclinai donc à supposer que les juifs d'Alsace auraient été les premiers à s'accommoder du changement de souveraineté accompli en 1870, d'autant qu'Israël et le paysan alsacien n'ont jamais été très cousins. Je m'attendais à ce que dans le *biergarten* de la petite ville des Vosges, le juif, entonnant à son tour l'apologie de "Monsieur le juge de paix", et de "Monsieur le *Kreisdirector*", plaidât sans fard les circonstances atténuantes en faveur de la conquête. J'étais loin de compte. Le juif regarda prudemment autour de lui et, baissant la voix, il s'exprima de la sorte :